



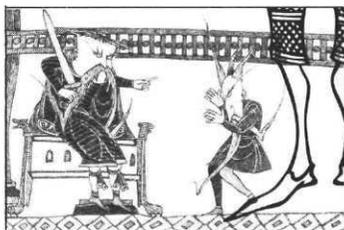
TÊTE À TÊTE

avec **Alain
Letort**

par **Bernadette
Gromer**



Personnages d'Alain Letort
pour « Hastings »,
Théâtre d'ombres La Citrouille.



perd en vieillissant, c'est l'intransigeance. Les enfants sont entiers, ne pardonnent pas ce qui leur apparaît vague compromission ; ils ont un tel désir d'absolu : ainsi l'extraordinaire question d'une petite fille évoquée dans *Permis de séjour* : « Est-ce que vous croyez, Claude Roy, que le bonheur a des limites ? » Elle n'en est pas sûre mais elle pose la question. Elle espère qu'il n'y a pas de limites.

Et puis le plaisir de mes petits voisins, à la campagne, qui viennent me voir après l'école : « M'sieur Roy, le maire nous a donné une récitation de vous », et les centaines de lettres et de dessins d'enfants au courrier (répondre à tous, quelle entreprise !), et la « vanité d'auteur » de voir une petite fille écarquiller les yeux quand son papa lui présente Claude Roy, « celui de mon livre ? »

Mais la vraie joie, c'est de sentir - parfois - qu'on a trouvé une idée, une image, une musique qui va ensoleiller ou rafraîchir des enfants, et peut-être rester en eux, comme survivent en moi le Capitaine Nemo, la Fourmi de 18 mètres, Alice et la beauté belle à 6 ans comme à 73 ans.

Août 1988

Pour se rendre chez Alain Letort en Normandie, il faut suivre des signes : « une girouette à droite », puis « un pont » invisible qu'on ne découvre qu'en passant dessus, avant de tourner « à gauche » dans un chemin qui finit par aller à droite jusqu'à la maison sous les feuilles...

Alain Letort : Eh bien voilà, en ce moment je peins des blockhaus... On m'avait commandé des croquis et des plans pour le 40^e anniversaire du Débarquement, une documentation précise, et j'ai pris des photos et me suis donc mis à dessiner des blockhaus, - et en même temps j'ai commencé à faire ces images-là (*Alain Letort montre sur les murs des pages où sont peints et dessinés des détails : pans de murs crevés d'où s'échappent les moellons, fissure qui s'agrandit, affleurements de couleurs*). En somme, je continue à explorer le sujet longtemps après la fin du travail. Les blockhaus sont des choses bizarres..., repoussantes, et en même temps attirantes pour les gens qui subissent une sorte de fascination ! Est-ce leur côté désaffecté, fantômatique, l'aspect de

la dégradation en marche ? Ce qui m'intéresse, c'est le degré de décomposition de la chose, l'arrivée à la déchirure, jusqu'à la matière elle-même.

Mais ce qui m'intrigue aussi, c'est leur absurdité : ce sont des choses qui ne veulent plus rien dire dans le paysage et que personne ne voit vraiment, mais elles sont là... Le travail d'archives dont je suis parti ressemblait assez à de l'architecture à l'envers : croquis et plans pour des constructions qui ne servent plus à rien.

Bernadette Gromer : *Cet approfondissement ou ce détournement d'un sujet ne semble pas si éloigné de votre manière de traiter les personnages du passé dans les chansons, les fables et les contes que vous avez illustrés. Est-ce que vous cherchez ainsi à nous faire voir le « vrai » roi Dagobert, un « autre » Pinocchio, ce qu'il y a encore derrière les Fables ? Que pouvez-vous nous dire de vos personnages ?*

A.L. : Je cherche avant tout à leur donner une forme, au sens où, par exemple, pour les *Contes et légendes en Pays Normand* de P. Lebigre (qui transcrit des récits façonnés par la tradition orale), je n'ai eu qu'à dessiner des figures à l'intérieur d'une sorte d'exposition-parcours réalisée avec l'Atelier d'A de Caen. Il s'agissait d'amener le spectateur à une réflexion sur les thèmes des contes par la rencontre, dans un décor, de personnages en volume et d'objets à déchiffrer...

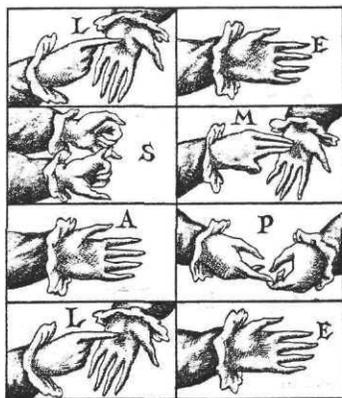
B.G. : *Encore plus énigmatiques, ces personnages et ces procédés repris à Grandville, Bosch... S'agit-il de citations ? d'éléments à valeur emblématique ?*

A.L. : C'est plutôt du pastiche : je fais des assemblages, des collages, dans l'esprit de Topor. Cela permet d'exploiter au maximum le pouvoir, l'intensité d'une image par la force des contrastes. L'intérêt de ma collaboration au « Monde du Dimanche » (de 1980 à 1983) était dû au fait que le sujet changeait complètement d'une fois à l'autre : on pouvait passer sans transition de l'illustration d'une nouvelle philosophie ou littéraire à celle d'un article sur l'informatique.

B.G. : *Faire une couverture (j'évoque ici vos couvertures de romans pour la collection Folio) vous oblige-t-il également à avoir une idée sur le roman ou sur l'auteur ?*



**Alain Letort
a illustré
(entre autres):
«Carabi Toto
Carabo»
et « L'habit
d'Arlequin»
aux éditions
de l'Amitié/
Ruy-Vidal,
un port-folio
d'images
de «Pinocchio»
à Caen chez
Alain Istace,
des personnages
pour
théâtre d'ombres
comme
«Hastings».
Il a aussi beau-
coup travaillé
pour le
patrimoine de la
Normandie.
Et dessiné
un jeu de tarots
pour un ami.**



Dessin de couverture, Folio.

A.L. : Pour une couverture, j'essaie de dépasser l'image anecdotique - ce qui aurait donné par exemple, dans *Trop loin. Les Maple*, de Updike, celle d'un couple qui se dispute - pour faire une image symbolique. Et le résultat a été le nom (Maple) en langage des sourds-muets.

B.G. : Cette image est une véritable clé, mais qui ne peut servir évidemment que si on lit le roman ! En somme, ce n'est pas une illustration « à côté » du texte mais en relation avec la lecture qu'il faut en faire !

A.L. : Voilà pourquoi je suis incapable d'illustrer des histoires « plates » où, forcément, les images n'ont rien à dire, sinon à répéter ce qui est déjà écrit. Et c'est souvent le cas de la littérature dite « enfantine ». Mais il y a des œuvres - les Fables par exemple - qui sont une matière inépuisable, et également certaines histoires.

Le problème du dessinateur est souvent celui-là : on « utilise » ses images... Voyez, par exemple, comment dans cet autre livre on a découpé certaines de mes images pour en faire des motifs tantôt agrandis, tantôt rapetissés, qui se répètent, disséminés ça et là ! Le rapport de dimensions est complètement modifié, laid, et l'épaisseur du trait ne veut plus rien dire !

Je travaille selon le format indiqué à la commande. Mais si on change tout entre-temps, c'est exactement comme si on modifiait sans prévenir les caractères typographiques en plein milieu d'un texte !

Ce qui m'intéresse, c'est évidemment la conception d'un livre dans son ensemble, de l'image à la typographie en passant par la mise en page ; telle fut ma collaboration avec Ruy-Vidal, et aussi ces *Contes et Légendes en Pays Normand* avec l'Atelier d'A où tout a été prévu dans le moindre détail, typographie, lettrines, gloses dans les marges, etc.

A mon avis, le livre pour enfant ne devrait pas être autre chose qu'un livre à part entière où tous les éléments constitutifs sont pensés ensemble... Mais quel éditeur vous propose encore ce genre de travail ? Et si vous venez avec votre projet, il ne trouvera pas forcément de place dans le « programme » de l'éditeur !

B.G. : *Que disent de votre dessin ceux qui le refusent parce qu'ils ne l'aiment pas ?*

A.L. : Il peut s'agir d'un image que l'on n'a pas comprise : telle anamorphose pour une nouvelle fantastique, mon dernier dessin pour le « Monde du Dimanche »... Il y a ceux qui n'aiment pas mon graphisme. Ils disent : « c'est pointu, ça pique ! » C'est vrai que c'est pointu, mais j'essaie justement de ne pas être lénifiant !

Et puis c'est ma GRIFFE !

Longues-sur-Mer, juillet 1988

Renouvellement d'image, rajeunissement du catalogue, changement de la formule de « Spirou », Dupuis bouge. Figure historique de l'histoire de la BD, la structure familiale indépendante est devenue ces dernières années une filiale du puissant groupe Hachette. Nous faisons le point en interrogeant Philippe Vandooren, responsable éditorial.

Joie par les livres : *Comment voyez-vous l'évolution du marché de la bande dessinée pour enfants et, à l'intérieur de celle-ci, la démarche propre de Dupuis ces dernières années ?*

Philippe Vandooren : Dans le domaine de la bande dessinée « pour tous », nous occupons une part prépondérante du marché. Je préfère dire « pour tous » plutôt que « pour enfants », c'est moins restrictif. Hormis les Schtroumpfs, aucun titre de notre catalogue ne s'adresse aux tout-petits. Le virus de la B.D. s'attrape vers 10 ans, par des séries dont beaucoup sont au catalogue Dupuis. Tout le monde les connaît. Ce sont d'ailleurs le plus souvent des B.D. d'humour. Nous ne nous sommes jamais écartés de cette B.D. grand public dont je parlais plus haut.

L'explosion de la bande dessinée adulte dans les années 70 a vu le public adolescent/adulte suivre les auteurs dans ce nouveau domaine. Les éditeurs - sauf Dupuis - se sont à leur tour engouffrés sur ce marché, en publiant de plus en plus de titres. Au début des années 80, il paraissait près de mille titres par an. A la longue, ce marché s'est révélé beaucoup plus limité que ne l'a d'abord cru l'ensemble de la profession ! D'où les difficultés actuelles de beaucoup d'éditeurs, les soldes massives de titres. Et

TÊTE À TÊTE

*avec Philippe
Vandooren*



***Le virus de la
B.D.
s'attrape
vers 10 ans***